

L'architecture aux Etats-Unis : les Américains abandonnent les villes pour la banlieue qui abrite le cinquième de la population du pays

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: Article

Zeitschrift: **Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat**

Band (Jahr): **30 (1958)**

Heft 5

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-124761>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

En 1957, les ancêtres n'étaient-ils pas déjà immunisés contre la variole, la diphtérie, le tétanos, la coqueluche, la typhoïde, et le vaccin Salk ne les prémunissait-il pas contre la polio? Les méthodes modernes permettent d'ailleurs d'éviter les défauts congénitaux dès avant la naissance grâce à des régimes et à des traitements appropriés.

Déplacements en «carveyors»

Les enfants apaisés, le petit déjeuner servi par une machine qui fait le café et distribue les toasts, le chef de famille sort de chez lui. Il neige. Mais il ne craint pas le verglas, car un système de canalisations souterraines dégèle routes et rues.

A l'entrée de la ville, il rencontre des camarades qui sont venus en hélicoptère ou en avion sans pilote. D'autres ont pris des cars guidés électroniquement le long de bandes de métal encastrées dans les routes. Déjà en 1957 on expérimentait ce système dans le Nebraska.

Puis tout le monde prend place dans des «carveyors», ces véhicules entraînés à vive allure par des chaussées de caoutchouc qui encerclent la ville. De temps en temps les voitures

ralentissent afin qu'en descendant les voyageurs qui s'installent ensuite sur des trottoirs roulants ou dans les wagons d'un métro aérien monorail.

Certains privilégiés n'ont même pas besoin de faire tout ce chemin pour se rendre à leur travail. L'entreprise qui les emploie a dispersé ses services dans la périphérie et n'a gardé en ville que quelques agents centralisateurs qui communiquent par télévision avec leurs ateliers.

Rentré chez lui (la semaine n'est plus que de huit heures), le chef de famille retrouve les siens et l'on projette le dernier film enregistré en vacances sur bande magnétique avec un appareil qui n'est pas plus gros qu'un paquet de cigarettes. Lorsque la famille sera lassée de ce film, on l'effacera sur la bande qui peut resservir indéfiniment.

Et l'on fera des projets de vacances – la France? la Chine? la Lune? – tout en pensant parfois à «la belle époque», celle de 1957 où la semaine de travail avait quarante heures et où un déplacement de quelques centaines de kilomètres était encore un voyage.

(La Journée du bâtiment.)

L'architecture aux Etats-Unis

LES AMÉRICAINS ABANDONNENT LES VILLES POUR LA BANLIEUE

qui abrite le cinquième de la population du pays

Faut-il ne plus voir dans les villes que des centres industriels et commerciaux et renoncer à y vivre pour aller habiter à la campagne? Ou convient-il, au contraire, de transporter usines et administrations en grande banlieue et de transformer les villes en résidences confortables et paisibles? Les deux thèses sont vivement défendues par leurs tenants respectifs. Mais toujours est-il qu'un problème demeure, celui du surpeuplement des grands centres. Tandis qu'en France les urbanistes s'efforcent de le résoudre en aménageant les régions métropolitaines, aux Etats-Unis la tendance à la décentralisation s'accroît de plus en plus et la banlieue américaine comptait, au dernier recensement de juin 1954, plus de 30 millions d'habitants, soit environ le cinquième de la population du pays.

Cet exode s'est évidemment accompagné d'une vive activité de l'industrie du bâtiment. Partout des maisons s'élèvent et, l'an dernier, 49% des permis de construire ont porté sur la banlieue tandis que 21% allaient aux régions rurales et 30% aux villes. Au cours de la même année, 57% des nouvelles habitations ont été édifiées en banlieue, 18% (fermes non comprises) dans les régions rurales et 25% seulement dans les villes mêmes. Proportion encore plus éloquente dans les treize régions métropolitaines des Etats-Unis comptant une population égale ou supérieure à un million d'habitants, où l'on constate que 75% des nouveaux logements ont été construits hors des villes.

Des banlieues qui s'urbanisent

Si certaines banlieues, encore relativement peu peuplées, conservent un caractère de simplicité et de bonhomie, la plupart d'entre elles ont pourtant tendance à perdre leur aspect purement résidentiel, à s'urbaniser à leur tour. Les «shopping centers» (centres d'achat) s'y multiplient et les services d'intérêt public s'y organisent. Là encore quelques

pourcentages donneront une idée de la situation. En 1954, 43% du total des magasins et autres bâtiments analogues mis en chantier l'ont été en banlieue, contre 37% dans le centre des villes et 20% seulement dans les régions non métropolitaines. Chiffres du même ordre pour les immeubles destinés à abriter des services d'intérêt public (banlieue: 39%; villes: 35%; régions non métropolitaines: 26%).

Des «usines-jardins»

Cependant, le financement de ces services publics (adduction d'eau, tout-à-l'égout, protection contre l'incendie, etc.), pose de graves problèmes pour les agglomérations de banlieue. Peu d'entre elles, en effet, pourraient faire face à ces frais élevés si elles ne comptaient que sur l'impôt foncier payé par les résidents. Aussi de nombreuses localités encouragent-elles les industries légères à prendre pied dans leur région et leur réservent-elles du terrain. Il est, évidemment, de nombreux banlieusards qui accueillent sans enthousiasme l'intrusion, dans leur petit monde paisible, de cette civilisation industrielle dont ils voulaient s'écarter. Mais les réfractaires cèdent peu à peu devant la nécessité de trouver de l'argent pour ouvrir des routes, construire des écoles, organiser des forces de police.

Si bien que les bâtiments industriels, se présentant parfois, dans le cas optimum, sous la forme de «d'usines-jardins» de un ou deux étages, entourées de terrains fleuris, se multiplient: 52% des nouveaux permis de construction industrielle, pour 1954, ont été attribués à la banlieue contre 28% pour les villes mêmes et 20% pour les régions non métropolitaines. Des cinémas, des restaurants ouvrent leurs portes.

Ainsi se transforment progressivement ces agglomérations suburbaines où les citadins retrouvent peu à peu le visage des villes qu'ils voulaient fuir.

(La Journée du bâtiment.)